

NOUVEL ESPACE D'ART



• ESPACE •
ARTISTES •
FEMMES •

Anat
Charlotte Aeb
Isabelle Ardevol
Kidist Hailu Degaffe
Daniela Markovic
Audrey Piguet
Pauline Schopfer

Inauguration
17 novembre à 18h30



Exposition du 18 novembre 2023 au 16 janvier 2024
Chemin du Reposoir 20, 1007 Lausanne
www.espaceartistesfemmes.ch



Espace Artistes Femmes : Rose-Marie Berger a été lancé en tant que projet en février 2018. En 2020, il est devenu une association qui regroupe aujourd'hui près de nonante artistes femmes afin de contribuer à leur reconnaissance artistique autour du thème de l'intimité - le rapport de la vie à l'œuvre de l'artiste.

Après, entre-autres, une exposition inaugurale en mai 2022, deux expositions à la Maison de la Femme à Lausanne, une exposition au Museu de la Dona en Catalogne, une exposition à Powerhouse et à Meanquest à Lausanne, ainsi qu'aux garages du Flon au début de cette année, ainsi que deux expositions avec l'Ecole Hôtelière de Lausanne, Espace Artistes Femmes inaugure son espace d'art autonome à Lausanne.

Cet événement présente les travaux des artistes : Anat, Charlotte Aeb, Isabelle Ardevol, Kidist Hailu Degaffe, Daniela Markovic, Audrey Piguet et Pauline Schopfer.

Dans ce livret, vous découvrirez leur parcours ainsi que leur démarche artistique.

Plusieurs activités et médiations culturelles sont organisées tout au long de cette exposition pour créer un dialogue entre l'artiste et le public. Montrer la pluralité dans l'art. Créer des partenariats et des échanges avec des artistes invités.

Par ailleurs, l'Association propose régulièrement un programme culturel et divers événements. Toutes les informations et l'agenda détaillé sont disponibles sur le site internet de l'EAF.

Présentation de l'association

Espace Artistes Femmes : Rose-Marie Berger

Projet né en janvier 2018 puis devenu association en septembre 2020, Espace Artistes Femmes a été créé par Marie Bagi, titulaire d'un doctorat en Histoire de l'art contemporain et Philosophie. Elle est l'auteure d'une thèse publiée - L'Art au féminin I et II - qui traite de l'intime dans les oeuvres des artistes femmes et leur reconnaissance tardive dans le monde de l'art. Son but est de donner un souffle nouveau à l'art contemporain en mettant en avant le concept de processus de l'intime.

Quelques mots de la fondatrice et présidente Marie Bagi au sujet d'Espace Artistes Femmes : Rose-Marie Berger

« Il va sans dire que je souhaite mettre en avant les femmes dans le monde de l'art. Aujourd'hui, nous parlons aussi bien de musées que de galeries d'art. L'important est de proposer un concept d'exposition innovant qui donnerait un nouveau souffle à l'art contemporain en contribuant à la visibilité des femmes dans le monde de l'art.

Le résultat d'une œuvre d'art n'est pas évident pour tout le monde et donc, pour la rendre accessible, il est essentiel de faire connaître le processus. C'est pourquoi je travaille avec des artistes femmes qui sont prêtes à faire de la médiation culturelle avec leur propre travail. Simone de Beauvoir disait « on ne naît pas femme, on le devient », moi je dis « on ne devient pas artiste, on naît artiste ». C'est un appel des profondeurs de notre être que nous pouvons percevoir à travers des œuvres conçues pour matérialiser un sentiment sur le monde ou sur les autres.

Informier le public intéressé par l'art - le travail des historiennes et historiens de l'art – mais qui n'a pas les connaissances suffisantes dans ce domaine est tout aussi fondamental.

Cet espace est un moyen de démontrer l'importance de l'art des artistes femmes pour la société. La sensibilisation de tous les publics pourrait conduire à une augmentation positive et certaine de l'intérêt artistique de chacune et de chacun.»

Pourquoi choisir de nommer l'association Espace Artistes Femmes : Rose-Marie Berger ?

« Rose-Marie Berger (1922-2019) était l'épouse de l'illustre historien de l'art et personnalité suisse René Berger (1915-2009). Tous deux furent comme des grands-parents pour mes frères et moi. René Berger est d'ailleurs un exemple pour le monde de l'art. C'est en partie lui qui m'a donné l'envie d'en faire mon métier. Leur fils, Jacques-Edouard Berger (1945-1993), également brillant historien de l'art, a laissé une collection unique gérée aujourd'hui par la Fondation qui porte son nom. Rose-Marie Berger avait donc un lien tangible avec l'art, mais pas seulement au travers de ces hommes. En effet, elle était aussi une artiste de talent. C'est pourquoi, j'aimerais pouvoir présenter certaines de ses oeuvres dans cet espace et lui rendre hommage pour la femme et l'artiste merveilleuse qu'elle a été. Malgré le fait que son mari la soutenait dans son art, elle a préféré laisser briller ces hommes. Ce « sacrifice » est un exemple de la condition des artistes femmes à l'époque. D'une certaine manière, si nous évaluons la situation d'aujourd'hui, cette condition n'a guère évolué. C'est pourquoi cet espace est également ma contribution à la visibilité des oeuvres de Rose-Marie Berger. »

La Fondatrice et Présidente, Marie Bagi

Le comité de l'Association



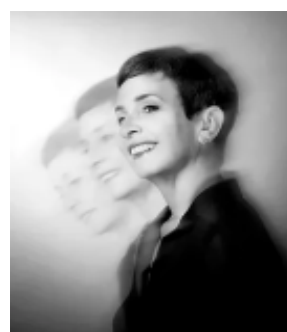
Marie Bagi
Présidente



Audrey Piguet
Vice-présidente



Daniela Markovic
Assistante



Katia Bornoz
Médiatrice culturelle



Isabelle Aeschbach
Chargée de communication



Raphaël Bagi-Laurent
Juriste



Nicolas Baechtiger
Membre

Anat Rosenwasser

www.anatart.com

Née à Tel-Aviv, Anat vit en Suisse, à Lausanne.

Evoluant de manière intuitive, sa peinture se développe comme l'expression de ce qui l'habite. Ainsi c'est avec les couleurs et les matières qu'Anat construit ses tableaux qui s'aventurent dans différents registres, allant de l'abstrait au figuratif selon les périodes.



Depuis 2011, elle joue avec les lettres hébraïques, intégrant dans ses tableaux l'alphabet entier, des mots, des paroles de sagesse et des prénoms - notamment dans « Lev of Love » commandé par l'Ambassade Suisse à Tel-Aviv et le « Tableau de Reliance » - et amenant le mouvement sous une forme inattendue dans ses pendules « Entre...temps ».

Tableaux de la série YASHIR

(il chantera, en hébreu)

Paroles du Rabbi Nahman de Breslav:

« Quiconque accepte l'existant est heureux. Le bonheur est à portée de main et ne doit pas être recherché dans un lieu lointain ou autre.»

Acrylique, gravure et broderie sur toile
90 x 30 cm, 2023



Charlotte Aeb
www.charlotteaeb.ch



Charlotte Aeb est née à Fribourg en 1992.

Elle étudie la photographie au CEPV de Vevey.

Après ses études elle voyage durant 8 mois à travers Hong Kong, Taiwan, Hanoi ainsi que Hobart et Sydney où elle expose dans de petites galeries au fur et à mesure de son voyage. En 2017 elle co-réalise un court-métrage basé sur une nouvelle de Charles Bukowski qui sera projeté au Lausanne Underground Film Festival et au cinéma UpLink à Tokyo. Elle travaille aussi sur une série de vidéo nommé «PORNFOOD» en collaborations avec des musiciens noise et sur plusieurs autres courte vidéo sur le thème de la chair, qu'elle présentera à la galerie meovco à Fribourg ainsi qu'à Novossibirsk en 2018. Par la suite elle développe un projet interactif avec le soutien du pourcentage culturel Migros et expose le résultat à la Galerie Strates ainsi qu'à la Galerie 3000 à Berne. Depuis 2020, Charlotte Aeb focus son travail sur la mise en avant du vide et des personnages qui le hantent.

Œuvres :

«A la lumière verte du soleil, les plantes ne pousserons plus »

Dans cette série de photographies, j'utilise l'environnement stérile des bureaux comme une métaphore du sentiment d'aliénation omniprésent qui imprègne notre société moderne. Entre ces murs, l'eau est en bouteille, les plantes en Sagex et le néon est notre soleil.

L'imagerie évoque la sombre réalité d'un avenir entouré d'incertitude. À travers l'objectif, je capture l'artificiel pour parler de l'organique. Invoquant un sentiment d'inquiétude qui fait écho à notre dissonance collective.

Depuis plusieurs années, je photographie ce qu'on appelle des espaces liminaux. Ce sont des lieux de transition aux quels on ne prête pas attention, car on ne fait que se délayer à l'intérieur sans conscientiser que nous y sommes un peu comme notre planète.

Ces photos sont pour moi une façon d'évoquer notre déconnexion et l'impact profond de nos agissements sur l'environnement.

«A la lumière verte du soleil, les plantes ne pousseront plus »

20 x 30



15 x 20



15 x 20



15 x 20



15 x 20



15 x 20



Isabelle Ardevol
www.sculpteur.eu



Femme sculpteure suisse, elle exerce son activité entre Lausanne et Ecublens.

Après des études aux Beaux-Arts à Paris, elle a longtemps vécu à Barcelone puis elle est revenue en Suisse en 2009 et s'est installée à Lausanne. Elle expose ses sculptures avec régularité en galerie et salons d'art et travaille principalement le marbre, l'albâtre et les résines. Elle dit souvent que le Covid a été pour elle comme un catalyseur qui lui a permis d'oser ce qui mûrissait en elle depuis longtemps : oser briser le marbre pour le sublimer. Ses marbres et albâtres sont toujours taillés dans des pierres recyclées auxquelles elle donne une nouvelle vie tout en interrogeant sur les limites de nos systèmes intérieurs, sur les interactions entre l'impact de l'être humain sur la planète et le mal-être de notre société. Elle vit de sa sculpture et expose avec régularité en galerie et salons d'art à travers l'Europe.

Œuvres : Bien étrange Sirène, 2022, Marbre blanc de Carrare et granit noir absolu (sculpture et socle taillés dans d'anciennes pierres tombales réutilisées)

Cet Etre plein à la fois de sensibilité et sensualité, de fragilité et force mêlées, les courbes tellement tendues qu'elles en semblent humides, émerge d'un socle déstructuré. Le socle semble s'ouvrir, se déchirer en suivant les principes qui régissent la façon dont les sols se fissurent du fait de la sécheresse. Et cette déchirure laisse émerger ma sirène, mi-femme, mi-pierre; et puis, cette absence de tête qui laisse imaginer comme une plante naissante. On dit qu'à partir du moment où une graine germe elle n'a que 48 heures pour survivre et devenir plante avant d'épuiser ses réserves internes. J'y vois une allégorie au dernier rapport du GIEC nous incitant à agir dans les 3 prochaines années. Et puis, lentement le mouvement s'affirme, le torse s'allonge, le dos se cambre. Les formes s'épurent, s'étirent jusqu'à la déchirure... Dans un élan ultime, presque une supplique à celui qui regarde.



Double Je 2019,

Albâtre Entre ce que nous sommes, ce que nous croyons être, ce que nous laissons voir, nos différents états, l'imbrication de ces 2 bustes féminins l'un en extension, l'autre replié sur lui-même, l'un jeune, l'autre moins nous renvoie à notre dualité éternelle

Extatique, en recherche d'insoutenable, incomplet, et presque trop complet aussi...

La veinure de la pierre vient souligner le côté organique du sein et le rend presque humain.



L'Âge mûr... ou 115 ans après, 2023, céramique et dorure à la feuille.

Le même mouvement. Le regard tourne autour de la sculpture et vieillit en chemin, le regard perdu, comme la suite d'une vie tronquée.

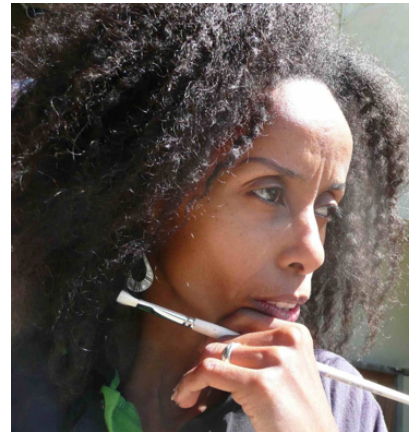
Avez-vous trouvé d'où vient son inspiration ? Il s'agit bien de L'âge mûr de Camille Claudel, sculpture tellement pleine de tristesse et d'abandon.

Dans son œuvre, elle reprend le mouvement de la sculpture de Camille Claudel, son échelle aussi, si petite, pour imaginer ce qu'aurait pu être sa suite, 115 ans après, Rodin toujours absent... Comme la suite d'une vie tronquée.



Kidist Hailu Degafe
www.degaffesart.com

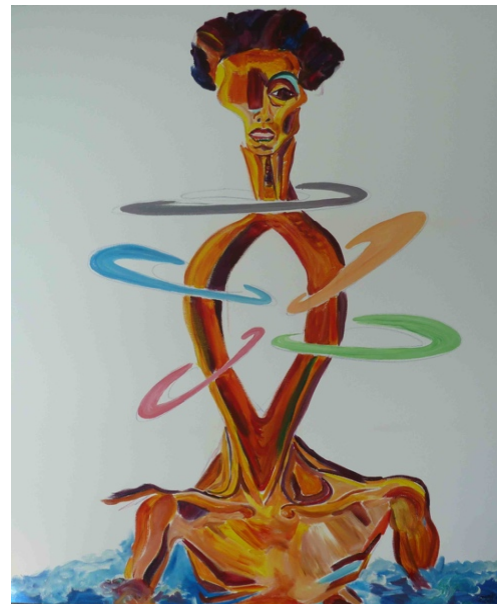
« L'art nous aide à mettre en lumière ce qui peut être négligé »
comme elle le dit souvent. Pour elle l'Art c'est un dialogue, un
mouvement. Elle croit que c'est une clé de communication, une
clé pour éliminer les problèmes sociaux.
Être une femme . . . elle s'engage dans les thèmes et questions
relatives aux femmes, aux enfants, comme la pauvreté, la famine,
l'endurance. Ses portraits sans oreilles : le défi de ne pas pouvoir être entendu, porte les marques de
la cage thoracique (influence de la grande famine des années 80 en Afrique de l'Est).



Œuvres : Endurance Femme Série, acrylique sur toile, 80 x 60, 2013.



Running Endurance, acryliques sur toile 120 x 100, 2017.



iMigration, acrylique sur toile, 65 x 82, 2015.



Daniela Markovic
www.danielamakovic.com



Née le 19 décembre 1976 à Rambouillet de parents d'origine serbe, elle grandit au sein d'une famille attachée aux traditions et aux valeurs strictes et rigoureuses du travail.

Très tôt, elle éprouve le besoin de s'évader à travers différentes formes d'art : elle dessine, peint, modèle et sculpte.

On retrouve son amour pour les matières dans la plupart de ses œuvres. La présence des volumes comme des épaisseurs, se retrouve tout au long de son processus de création.

Elle cherche à fixer l'image ainsi que les sentiments procurés par un paysage ou un sujet.

Après des études d'économie en Allemagne et en Angleterre, elle part vivre sept ans à Londres avant de s'installer en Suisse, au bord des rives du Lac Léman, où elle reprend ses pinceaux.

En 2019, elle expose une première fois à Lausanne une série de toiles sur le lac Léman intitulée «Roi de nos Lacs».

En 2020, une nouvelle série «À fleur de peau» ayant pour thématique l'intime et la fragilité de la femme prostituée voit le jour. 'A fleur de Peau' a depuis été exposée à Marseille (2021), Lausanne (2022) et Rambouillet (2022).

Aujourd'hui, elle est étudiante en Licence d'Arts Plastiques à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (L2) dans le but de perfectionner son savoir-faire et son approche artistique.

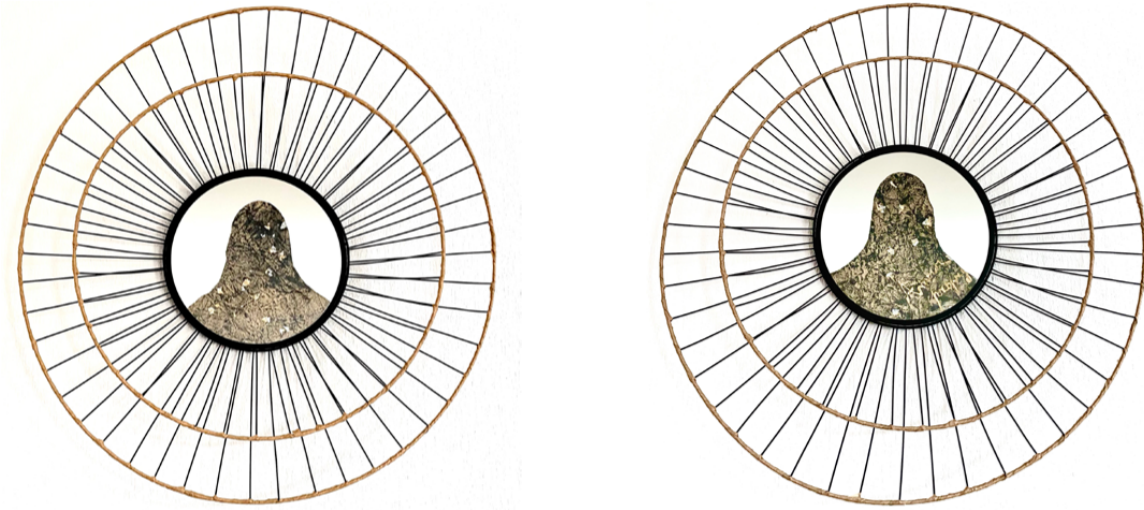
Elle a récemment eu l'honneur de devenir membre de l'association Espace Artistes Femmes à Lausanne.

Bientôt et Miroir explorent les thèmes de l'engagement et de la rupture amoureuse.

Œuvres :

'Miroir, Miroir...', Technique mixte : miroir, papier kraft, acrylique,

armature en aluminium, diamètre 70 cm



"Miroir, Miroir..." est une création qui reflète l'âme tourmentée de l'artiste. Elle nous convie à plonger au cœur de son intimité, à explorer les méandres de son être, tout en partageant l'expérience de sa rupture amoureuse.

À première vue, notre attention est captée par un miroir d'aspect singulier. À travers lui, se dessine une forme féminine, façonnée à partir de papier kraft froissé et peinte d'un sombre noir. La texture de ce miroir révèle la délicatesse des contours de la tête, des cheveux et des épaules. Les ombres et les plis du papier évoquent une profonde détresse et un sentiment de désintégration, reflétant l'état d'esprit tumultueux de l'artiste suite à sa rupture abrupte.

Pourtant, au milieu des ténèbres, une lueur d'espoir perce. Des éclats de feuille d'argent et d'or, parsemés ici et là, apportent une touche d'éclat et de vitalité à l'ensemble. Ces particules lumineuses semblent symboliser les fragments de vie et de joie qui subsistent malgré la douleur.

Telles des étoiles lointaines dans la nuit noire de l'âme de l'artiste, elles rappellent que, même au plus profond du chagrin, une étincelle d'espoir peut renaître.

Deux miroirs semblables entrent en dialogue. Ils sont en tout point identiques, à l'exception du fait que l'un arbore l'inscription "Amour-propre" en lettres d'or sur le papier froissé. Car dans une rupture, en plus de la douleur de la perte, la blessure de l'amour-propre est d'autant plus cuisante.

Le miroir, protagoniste de l'œuvre, invite le spectateur à se plonger dans l'émotion de l'artiste, à se voir refléter dans sa douleur, et à plonger dans la même vacuité.

'Bientôt...' Installation : Chaise et table en bois recouverte de papier kraft, chemise et bras automatique, main en plâtre. 55 cm x 85 cm x 99 cm



NOTE

L'installation artistique "Bientôt..." est une œuvre qui incite les spectateurs à réfléchir sur la peur de l'engagement, un thème marquant de notre société contemporaine, qui valorise souvent la "liberté individuelle" au détriment de la stabilité et de la loyauté.

Cette installation se compose d'une table recouverte de papier Kraft froissé, subtilement peinte en blanc, tandis que la chaise et ses pieds sont également peints en blanc avec une touche de bleu, évoquant un univers onirique.

Au centre de la scène trône un contrat sur papier, posé sur la table, prêt à être signé. Un bras automatisé, façonné en plâtre à partir de la main de l'ancien compagnon de l'artiste, se dresse au-dessus du contrat, illustrant de manière saisissante le dilemme de l'engagement. Ce bras, drapé dans la chemise de cet homme, tient un stylo bleu, symbole de stabilité, de confiance et de loyauté.

Le mouvement du bras automatisé est particulièrement intrigant. Il semble hésiter à apposer sa signature sur le contrat, créant ainsi une tension palpable. À plusieurs reprises, il se rapproche du papier, prêt à s'engager, pour ensuite se rétracter, prolongeant l'incertitude.

Finalement, après une minute de cette danse d'incertitude, le bras s'agite soudainement, griffonnant frénétiquement le contrat, pour ensuite prendre la fuite précipitamment. Il abandonne derrière lui sa chemise et sa main minéralisée, comme une métaphore de la fuite face à l'engagement, laissant derrière lui le fantôme de l'être aimé et le contrat vide de sa signature.

L'œuvre "Bientôt..." met en scène la peur de l'engagement et nous confronte à la réflexion sur les craintes, les angoisses et les hésitations qui surviennent lorsqu'il s'agit d'y faire face. En outre, elle nous pousse à réfléchir aux conséquences de cette peur, car le titre "Bientôt..." évoque les promesses non tenues et les déceptions qui résultent de cette appréhension, tout en rappelant à l'artiste les nombreuses fois où son ancien amour lui avait répété ce mot avant de finalement s'enfuir.

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers Eric Angenault, dont l'expertise et la collaboration ont été essentielles dans la création du bras automatisé. Son dévouement et son savoir-faire ont permis de donner vie à cette œuvre de manière exceptionnelle.

Je souhaite également adresser mes remerciements sincères à mon 'ancien' amour, qui a embrassé l'esprit de cette installation avec une intensité remarquable. Sa participation a apporté une dimension émotionnelle cruciale à cette création, et je suis reconnaissante qu'il ait partagé ce voyage pour exorciser ses démons, tout comme moi. Son implication a rendu cette œuvre plus riche et significative.

Daniela Markovic

Audrey Piguet
www.audreypiguet.com



Audrey Piguet est une photographe diplômée avec mention honorable en 2012 de l'école de photographie de Vevey (CEPV). Elle navigue depuis entre les travaux commerciaux (mode et publicité) et son travail artistique. Elle donne régulièrement des ateliers et des formations dans le domaine de la photographie et de l'analyse d'images. Son travail a fait l'objet de nombreuses publications et récompenses, notamment le deuxième prix du Jeunes talent suisse en photographie en 2012 et une sélection par MAGNUM Photos en 2020. Elle a eu l'occasion de réaliser plus d'une quarantaine d'expositions individuelles et collectives en Suisse, en France, en Croatie, mais aussi en Allemagne et aux Etats-Unis. Sa première monographie «Dark Glow» a été publiée en 2014 aux éditions L'Âge d'Homme.

Certaines de ses photographies font partie de collections privées et publiques, comme celle de Photo Elysée (CH), de la Maison d'Ailleurs (CH) ou du Centre de la Photographie en Pennsylvanie (USA). Elle est membre d'Espace Artistes Femmes depuis 2020 et après avoir été en charge de la médiation culturelle pendant trois ans, elle a repris la Vice-Présidence en septembre 2023.

Son travail emprunte l'esthétisme de la peinture afin de jouer sur la perception du réel et de déplacer la frontière qui le sépare de l'imaginaire. Pour cela, elle construit minutieusement ses photographies remplies de codes symboliques liés à la lumière, aux couleurs ou encore grâce aux différents accessoires qui les composent et qu'elle crée elle-même. La dualité, notamment la part d'ombre et de lumière présente dans notre monde est au centre de sa démarche artistique : sublimer la tourmente ou la blessure afin d'y poser un autre regard et de rendre possible un apaisement et une autre perception de certaines thématiques.

The Forgotten Mermaid parle de cette chimère tout droit sortie de l'imaginaire de l'Homme, La sirène. Cette figure fût l'objet de nombreux fantasmes et représentations au fil du temps. Elle engendra autant de fascinations que de craintes. En effet, on racontait que cette créature charmait les marins pour ensuite les rendre fous et les emmener au fond de l'océan. Au-delà de l'aspect légendaire et fantastique de ces histoires, la sirène est devenue un symbole du genre féminin fort et libre, mais aussi perdu comme dangereux.

Citation :

« Enfant, je me plaisais à penser qu'un jour je la verrais, cette magnifique créature qui transporte dans les abîmes nos rêves les plus fous. Une illusion peut difficilement persister face à la réalité de notre monde. Mais un jour elle a existé dans mon esprit, j'ai voulu y croire. Et je lui ai donné vie. »

Oeuvres

The forgotten Mermaid, 2013
Photographie numérique
Tirage pigmentaire sur papier perlé ,
60x100cm Collage sur base noire
20mm
finition acrylique 2mm
2 E.A. + 5 éditions



The Mermaid's Lips, 2013
Photographie numérique
Tirage pigmentaire sur papier perlé 40x60cm Collage sur
base noire 20mm, finition acrylique 2mm 2 E.A. + 5
éditions



The Mermaid's Tail, 2013
Photographie numérique
Tirage pigmentaire sur papier perlé 60x50cm
Collage sur base noire 20mm , finition acrylique 2mm 2 E.A. + 5
éditions



Pauline Schopfer
@paulineschopfer



Née à Lausanne, Pauline Schopfer découvre la danse à l'âge de 7 ans avec Brigitte Roman. Elle se forme aussi à Genève avec Geneviève Chaussat puis, intègre la Formation pour Jeunes Danseurs (AFJD) en danse-études à Lausanne. Elle réussit l'audition d'entrée à l'Ecole Supérieure de Danse de Cannes Rosella Hightower (ESDC) sous la direction de Monique Loudières, et reprise par Paola Cantaluppo. Durant 3 ans, elle se forme avec de nombreux professeurs internationaux et se consacre aussi à son baccalauréat, qu'elle obtiendra avec une mention. Après ses études, Pauline est engagée comme stagiaire à l'European Ballet de Londres, sous la direction de Stanislav Tchassov. Elle participe à de nombreux spectacles notamment dans Casse-noisette et Coppélia. Ensuite, elle travaille avec la compagnie l'Organon et danse comme soliste dans la pièce de théâtre Pygmalion en interprétant le rôle de la statue Galathée (mise en scène Simone Audemars). Puis, elle danse en fin d'année, avec la Compagnie Tanztheaterpasion sous la direction de Noelle Kuhn. Le projet s'intitule Begegnungen et est présenté durant trois semaines consécutives dans la ville de Coire (Grisons, Suisse). Pauline participe à un Oratorio inédit, tiré du Livre des Rois. La musique est composée par Olivier Rossel et mêle danse, musique et chant. Pauline travaille en collaboration avec deux autres danseuses pour élaborer les chorégraphies. En 2015, elle danse dans la production « My Fair Lady » à l'Opera de Lausanne avec la mise en scène de Jean Liemier. De plus, elle est engagée par la Compagnie Octavio de la Roza dans le spectacle « Voulez-vous danser Gainsbourg ? » présenté durant le Festival d'Avignon en 2016. Pauline est prise lors d'une audition pour travailler avec la Compagnie internationale TUI Cruises et voyage à travers l'Europe sur la flotte « Mein Schiff » durant plusieurs mois. Fin 2019, elle participe à un événement privé lors des 200 ans de la banque privée Mirabeau à l'Arena de Genève où elle danse dans le spectacle « Au fil de l'eau » chorégraphié par Julie Magneville (répétitions à Paris). Pauline danse dans l'Association des créations Elème à la Tour-de-Peilz et Vevey. Elle danse et chorégraphie un événement TedX Lausanne sur le thème des limites au théâtre de l'Octogone à Pully. Depuis de nombreuses années, Pauline participe aux diverses créations de la Compagnie Igokat en tant que soliste, sous la direction de Kathryn Bradney et Igor Piovano, tous deux ex-danseurs au Bêjart Ballet. Pauline est actuellement danseuse free-lance, chorégraphe, professeur de danse en Suisse et Expert Jeunesse et Sport en Gymnastique et Danse.

Descriptif des vidéos présentées :

Vidéo solo (en noir avec pantalon):

Une chorégraphie de Keith Chin sur le thème de la tempête et le déchaînement de la mer pour finalement retrouver le calme après la tempête.

Vidéo duo avec Paolo Giglio.

Chorégraphie de Paolo Giglio et Pauline Schopfer. Ce duo a été créé pour la réalisation d'un clip vidéo pour une chanteuse, puis nous l'avons repris sur une autre musique avec le thème de la pureté d'un couple et de l'amour.

Troisième vidéo

Plusieurs extraits vidéos de la Cie Igokat, chorégraphies Igor Piovano et Kathryn Bradney.

